

BETTY PAGE

REINE DES PIN-UPS, BETTY PAGE, PAR SON ATTITUDE, EST UNE ICÔNE DE LA FUREUR DU ROCK'N'ROLL QUI SECOUE LES ÉTATS-UNIS DANS LES ANNÉES 50, AU MÊME TITRE QUE LES SEX-SYMBOLS QUE SONT MARILYN MONROE, JAMES DEAN ET ELVIS PRESLEY. DANS LE CŒUR DES TEENAGERS, BETTY SYMBOLISE LE FANTASME ULTIME.

CONFIDENCES

Pin-up immortelle, ses photos dans les magazines sexy fascinent autant que celles de Marilyn Monroe ou Jayne Mansfield. Pour se différencier du blond platine affiché par ces dernières, Betty Page opte pour une envoûtante frange brune, soulignant son regard dominateur ou soumis, selon les clichés ou les films dans lesquels elle apparaît. Cette poupée magnifie les délires fétichistes : en porte-jarretelles ou en guêpière, perchée sur d'impressionnants escarpins, les seins en avant et l'œil coquin. Dans l'Amérique puritaine des fifties, elle trouble les rêves des adolescents, s'insinuant dans le subconscient des garçons mais aussi des filles. Ses tenues *bondage* subjuguent. Chez elle, jouer à l'esclave est naturel, elle se soumet avec dévotion à une maîtresse et crée une impression d'ambivalence dont le rock va multiplier les attraits d'Elvis *The Pelvis* à Marilyn Manson en passant par Mick Jagger, Tina Turner, Lou Reed, Iggy Pop, David Bowie, les Runaways, Blondie, Amanda Lear, Wendy O. Williams, Samantha Fox, Poison Ivy, Madonna... A leur image, Betty Page focalise sur elle autant le regard des hommes que des femmes, suscitant l'envie et non la jalousie par son côté inaccessible. En effet, si les photographes males se bousculent pour la coucher sur papier glacé, les femmes ne sont pas en reste, à commencer par Paula Klaw et Bunny Yeager.

Pour la première, Betty représente l'esclave-fétiche idéale. Paula, sœur du photographe Irving Klaw, l'utilise pour créer de troublantes scènes de perversions sexuelles. Sous sa surveillance elle devient une poupée humiliée, bâillonnée et attachée, elle est fessée, flagellée ou torturée, sévèrement corsetée, les jambes gainées de bas noirs, grimpée sur ses talons-aiguilles. En compagnie d'agui-chantes strip-teaseuses, Betty peut-être aussi bien asservie que devenir une méchante maîtresse, en fonction des scénarios élaborés par Paula. Celle-ci se révèle un véritable chaperon tant elle domine Betty, l'initiant telle une tutrice, en en faisant son élève docile. De son côté, Bunny Yeager, une ex-pin-up reconver-tie dans la photo de charme, idéalise Betty Page telle une *baby doll*, ce qui lui vaut d'être la *playmate* de Playboy. En pleine nature, nue ou en bikini, ou en studio, en dessous noirs subjectifs, Bunny sublime Betty au cours de longues séances de pose en 1954 dont celles où, telle une tigresse, elle tient des léopards en laisse. L'ambiguïté des clichés de Bunny ne manque pas de révéler qu'elle est également la maîtresse de Betty. Que ce soit dans le style *bondage* ou *glamour*, avec Paula Klaw ou Bunny Yeager, Betty Page ne laisse planer aucun doute sur la complicité qui la lie à ses mentors. Elle stigmatise l'obsession machiste des males autant que des lesbiennes dominatrices. Betty illustre ainsi parfaitement le fétichisme de la pin-up soumise, aux ordres. Son impact est tel que des stars comme Madonna s'inspirent aujourd'hui de son aspect *glamour* vu par Bunny Yeager, ou, comme Poison Ivy de l'attrait *bondage* développé par Paula Klaw. Dans ce contexte les confidences de Betty Page sur sa courte mais éclatante carrière d'effeuilleuse ne peuvent qu'ajouter un peu de sel à son incroyable aura.

SAFARIS ÉROTIQUES

Elle confie : « Je suis née le 22 avril 1923 à Kingsport dans le Tennessee. La vraie orthographe de mon prénom est Bettie mais, en 1952, c'est sous le nom de Betty Page que j'entame ma carrière. J'ai deux sœurs et trois frères. Mon père Roy décède en 1937. J'étudie alors à la Hume-Fogg High School de Broadway, à Nashville, où j'écris dans *The Echo*, le journal du lycée. Je fais des essais au théâtre, voulant devenir actrice, tout en poursuivant mes études au Peabody College, jusqu'en 1944. A 21 ans je pars pour Hollywood et m'installe au 1110 South Van Ness Avenue. Grâce à mes harmonieuses mensurations (94 cm de tour de poitrine, 56 cm de taille et 93 cm de hanches, 52 kilos pour 1,65 m), je séduis facilement les hommes et signe un contrat dans une agence de publicité. Je me pavane pour des affiches mais sans décrocher de rôles au cinéma. En 1945 je quitte Los Angeles pour San Francisco. Là j'ai un emploi au rayon lingerie féminine d'un magasin où je raffole des dessous affriolants qu'on y vend. J'aime me parer de soutien-gorges noirs, de froufroutantes guêpières, les jambes galbées de bas de soie à couture, chaussée d'escarpins à hauts talons. En 1947 j'épouse Billy, un marin de l'US Navy. On part vivre à Pittsburgh mais on divorce rapidement. En 1948, j'ai 25 ans, quand je décide de tenter ma chance à New York. Les théâtres de Broadway me fascinent et je prends des cours d'art dramatique. Je n'hésite pas à me rajeunir de huit ans, donnant comme année de naissance 1931 ! Je fais mes premières séances. Je pose plus ou moins nue, en porte-jarretelles. En 1950 je m'inscris au concours *Miss Long Beach* à Long Island et me classe 7^e. Au théâtre, j'obtiens quelques seconds rôles. La même année j'entre chez Concord Camera Circle, une agence qui s'occupe des *camera clubs*, des safaris érotiques. Des photographes amateurs y réalisent leurs fantasmes en nous faisant nous exhiber en petites tenues dans la nature. Vu le puritanisme de l'époque, ça ne se passe pas toujours bien. Les séances se déroulent à la campagne et la police ne voit pas d'un très bon œil ces activités alors considérées comme illicites. »

BEAUTY PARADE

Betty se remémore : « Une fois je suis arrêtée par les autorités. Puis je fais la connaissance de Robert Harrison qui publie les fameux *girlie magazines*. Je deviens le modèle fétiche de *Beauty Parade*, symbolisant la femme-objet auprès de la clientèle masculine. Je prends mon rôle de pin-up très à cœur.